

ils ne laisseront rien derrière eux. Des millions d'habitants rechercheront de l'eau nette, potable, sans pouvoir en trouver parce que leurs aqueducs seront détruits. UNRRA ne pourra leur construire des aqueducs et des filtres, mais réussira, avec leur aide et la nôtre, à les outiller provisoirement de ce qu'il faut pour leur fournir une eau raisonnablement sûre; traitée au chlore, cette eau deviendra sûre du point de vue bactériologie; ce moyen terme servirait jusqu'à ce que les populations assistées soient à même d'aménager leurs sources d'approvisionnement et de reconstruire leurs aqueducs. A ce moment-là, si les peuples libérés ont une réserve de devises américaines ou canadiennes mises à l'abri quelque part, peut-être dans notre pays depuis le début de la guerre, ils achèteront chez nous les machines dont ils auront besoin et l'UNRRA fera simplement son possible pour leur en assurer la livraison la plus rapide; elle leur fournira peut-être des directives et de l'assistance technique pour la reconstruction de leurs établissements.

S'il s'agit d'un pays industriel récemment délivré, ses industries seront probablement détruites, soit par calcul de l'ennemi, soit à la suite de combats dans les rues ou de maison en maison. Ce pays aura besoin de machines immédiatement pour remettre ses industries sur pied en vue de la production industrielle, ou à titre d'élément de l'industrie de guerre des Nations Unies. Si ces pays ne doivent pas toujours compter sur nous pour se procurer les machines dont ils ont besoin, nous devrons plus tard leur procurer les machines-outils qui leur permettront de fabriquer leurs propres machines.

Les terres affectées à l'agriculture sont improductives depuis plusieurs années. Elles ont dans bien des cas subi à plusieurs reprises les effets de la dévastation. Nous devons assurer la remise en valeur de leurs fermes ou nous résigner à leur expédier indéfiniment des produits agricoles, ce qui serait revenir au "secours direct". Il y aurait donc lieu de leur procurer des graines de semence, des engrains et des instruments aratoires. Cela peut aussi comporter de l'aide en vue de constituer des organismes locaux, afin que l'outillage agricole expédié de notre continent puisse être utilisé collectivement par un grand nombre de cultivateurs.

De plus, on a transporté des millions de personnes d'une partie de l'Europe à une autre, à des centaines de milles de leurs foyers, pour qu'elles travaillent dans les fabriques de munitions d'Allemagne. Elles désireront retourner dans leur pays le plus tôt possible. Il faudra établir un vaste organisme, qui permettra à l'UNRRA de procéder avec les autorités locales au classement de ces gens.

Cependant, on ne pourra pas les renvoyer chez eux tant que les moyens de transport ne seront pas rétablis, car l'ennemi aura enlevé les rails et détruit le matériel roulant ou l'aura volé. Les autorités militaires feront les réparations qui s'imposeront pour les fins de la guerre. L'UNRRA aidera les autorités civiles sur place à compléter les travaux de réparation, de manière que l'on puisse renvoyer dans leurs foyers ces gens, lorsque les circonstances rendront la chose possible.

A cette fin, il faudra tout d'abord fournir des rails, des locomotives, et du matériel roulant, et plus tard des machines-outils qui permettront à ces gens de se fabriquer d'autres locomotives et du matériel roulant. Si on ne procède pas à cette organisation de façon systématique, en élaborant des plans bien conçus, il faudra quand même effectuer ces travaux, tôt ou tard, mais ils coûteront au monde, y compris le Canada, cent fois plus cher si on les exécute au petit bonheur.

Je vous citerai un cas concret de résultats merveilleux obtenus par l'intervention d'un organisme bien préparé; il s'agit de la récolte tunisienne d'olives que l'on a sauvée, peu de temps après l'entrée des troupes alliées dans ce pays. Dans ce cas, l'office des secours et du rétablissement en pays étranger, organisme des Etats-Unis qui a précédé l'UNRRA, est intervenu. La récolte était sur le point de se perdre parce que les producteurs d'olives n'avaient pas de draps pour étendre sur le terrain afin de recueillir les olives au moment où on les fait tomber en secouant les arbres. L'organisme américain avait accumulé de gros stocks de tissus en Afrique du Nord afin de secourir les gens en leur fournissant des vêtements. Il a sorti ces tissus et les a mis à la disposition des propriétaires d'olivaires, et les olives ont été cueillies. C'est ce qui a valu aux marchés du monde une quantité considérable d'huile d'olive, ce qui n'est pas de mince importance de nos jours, alors que nous souffrons de la pénurie d'huiles végétales. Après qu'on eut pressé les olives, il est resté un résidu de matière grasse que l'on a pu faire servir à la fabrication du savon. Dans l'Afrique du Nord, l'industrie locale du savon obtient ses matières grasses des oliveries. Les maladies de peau sont très répandues dans l'Afrique du Nord et ce dont on a le plus grand besoin pour combattre ces maladies, c'est du savon en abondance. Ainsi donc, si l'on n'avait pu sauver la récolte d'olives, bien des cargos auraient dû cesser de transporter du matériel de guerre pour transporter à la place du savon et des désinfectants dans ce pays. Ici, en Amérique du Nord, nous aurions eu à souffrir encore bien davantage de la pénurie de